

Article

"[s.t.]"

Ouvrages recensés :

B.C. ROBERTS, Otto JACOBI, Bob JESSOP, Hans KASTENDIEK, Marino REGINI :
Industrial Relations in Europe. The Imperatives of Change. Beckenham, England, 1986, 279
pp., ISBN 0-7099-4212-5

Otto JACOBI, Bob JESSOP, Hans KASTENDIEK, Marino REGINI: *Economic Crisis. Trade
Unions and the State*, Beckenham, England, 1986, 295 pp., ISBN 0-7099-1447-4

par Roy J. Adams

Relations industrielles / Industrial Relations, vol. 42, n° 2, 1987, p. 448-450.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/050326ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

industries agro-alimentaires, chimiques et pharmaceutiques. Fini le règne des métaux vendus à la tonne (p. 83). IBM occupe à lui seul plus de 60% du marché mondial (p. 90). La productique — ce néologisme date de 1979 — a donné naissance à la première usine automatique, la CIM (Computer Integrating Manufacturing), où tout se fait, de la conception à la vente, presque sans présence humaine; la conception, la fabrication, la gestion de production, la communication entre ces trois composantes de la production y sont assistées par ordinateurs.

Nous sommes en pleine épopée scientifique et technologique, en pleine ère spatiale. L'aéronautique et le spatial sont dans nos moeurs. Au Canada d'y participer s'il ne veut pas devenir une colonie économique et technologique. Nous sommes entrés, depuis 1970, dans une nouvelle ère de communication et de satellite. Au téléphone et au télex ont succédé la télécopie, le traitement de texte, la transmission de données, le courrier électronique, la recherche et l'archivage électronique, le vidéo texte à haute résolution, la visioconférence, la télé bibliothèque etc., le ISBN qui transmet à la fois le texte, la voix et les images. Il n'y a pas que la guerre des étoiles en cours; il y a aussi celle des ordinateurs (5^e génération), celle des robots (3^e génération), celle des logiciels dont la diversité et les producteurs ne se comptent plus. La robotique industrielle, de service, universelle, est déshumanisante; elle est dévoreuse d'emplois. L'Allemagne, à elle seule, totalise presque autant de robots que l'Angleterre, la France et l'Italie.

Ce qui frappe énormément le lecteur dans ce livre si documenté de M. Poniatowski, c'est la thèse convaincante de l'auteur: on dirait un appel de dernier recours, un plaidoyer pour la mise au pas de l'Europe des Dix dans la marche ouverte aux avant-gardistes américains et japonais vers la création d'une humanité cybernétique devant laquelle l'homme du premier âge spatial fait presque figure de néolithique. M. Poniatowski se montre le champion de la résurrection d'une Europe des nations qui se doit de rester fidèle au destin et à l'histoire en redevenant le centre et le promoteur du progrès dans les sciences spéculatives et appliquées aussi bien que dans les arts et les lettres. On a le sentiment, à le lire, que l'avenir appartiendrait déjà à l'Asie.

Mais l'Europe n'a pas encore dit son dernier mot. Qu'elle mette fin à son inquiétude presque malade, qu'elle unisse ses forces et ses talents, qu'elle cesse de se contempler dans son passé, si riche soit-il, qu'elle change de rythme dans la révolution de l'intelligence dont le champ d'action est, en partie du moins, vertical et mondial. Et le reste lui viendra par surcroît. Pareil appel est émouvant, chargé même d'une certaine angoisse fort compréhensible et justifiée. L'Europe, qui est géographiquement un petit cap de l'Asie, se doit de prendre conscience de son potentiel énorme et transcendant, de l'exploiter à fond et de relever ainsi le défi américain et japonais. L'enjeu est de taille.

En bref, je tiens **Les Technologies Nouvelles** pour un livre exaltant, passionnant, voire pour un livre de chevet. À lire et à étudier sans faute.

Maurice LEBEL

Université Laval

Industrial Relations in Europe. The Imperatives of Change, edited by B.C. Roberts, Beckenham, England, 1986, 279 pp., ISBN 0-7099-4212-5 and **Economic Crisis. Trade Unions and the State**, edited by Otto Jacobi, Bob Jessop, Hans Kastendiek and Marino Regini, Beckenham, England, 1986, 295 pp., ISBN 0-7099-1447-4

Both of these books provide analyses of the impact of the changing economic and political climate on trade unions in Europe. The volume edited by Roberts is more extensive with chapters on Denmark, France, West Germany, Great Britain, Italy, Holland, Norway and

Sweden. These are also general review essays, one from a European perspective and one from an American perspective. The Jacobi et al. book is limited to Britain, Italy and Germany but on each country there are three papers as well as additional essays on more general European themes.

Industrial Relations in Europe is the result of a project organized by the Swedish Employers Federation (SAF). The reports were published in Swedish in 1985 and, according to the foreword by the Director General of the SAF, they «led to an intense debate in Sweden». That reaction prompted the Federation to publish the reports in English. The reporters were supposed to be «qualified and independent» but all of them lean to the right and only a few (Roberts, Einar Thorsrud) are established academics. The rest are an assortment of consultants, journalists and ex-employer association officials.

The contributors to **Economic Crisis**, etc., are, on the other hand, a left leaning group of academics. Essays by Jacobi (assessing developments in the three countries), Regini (on political bargaining), Crouch (on British policy under Thatcher), Cella and Treu (on the 1983 national accord in Italy) are particularly worthwhile. Unfortunately the argot found in some of the papers is likely to prove a formidable challenge to all except those fully initiated in the mysteries of Marxist communication.

For example, in the introductory essay we are told that there are «at least two different (capitalist) types of response to the current crisis». The «neo-liberal response involves a strong emphasis on the recommodification of labour-power». Whereas, «the neo-statist response involves further decommodification to compensate for the deficiencies of the market...»

The general theme which emerges from a reading of these two books is that the 1980's have seen the introduction of a new era of hard times for trade unions. In the 1970's European unions rode a wave of economic growth, inflation and grassroots militancy to new heights of power. Union influence increased both at the national level where social security systems expanded substantially and at the enterprise level where industrial democracy made important strides. In the 1980's, however, the milieu has turned malignant and unions are, for the most part, on the defensive. Unemployment has risen to heights unseen since the 1930's, union membership is decreasing in several countries (e.g., Holland, France, Britain), employers are demanding flexibility and decentralization of decision-making, and the emphasis of public policy has shifted from a predominant concern for equity and participation to a new emphasis on productivity and competitiveness.

Reactions to the crisis have not been uniform. The vigorous assault by the Thatcher government on the trade unions in Britain has not been emulated elsewhere (except in the U.S. which is not directly assessed in these volumes) although vague echoes may be heard in a few countries with conservative governments such as Germany. Unions have not been decimated everywhere. Indeed there has been a remarkable growth in union membership in Denmark and Sweden which Aage Tarp, in the Danish Case, attributes largely to union control of unemployment funds. Nor has the economic turnaround greatly reduced union power at the national level in all cases. Both the Scandinavian unions and those in Italy continue to have a significant influence on government policy, although the grip of the unions in Italy is less firm. Whereas the German, Dutch and Danish unions are all committed to co-operate with government efforts to improve productivity and competitiveness, British unions have been forced into a position where the only real option is confrontation.

The most absurdly arrogant essay in these two books is the one by Malcolm Lovell, a former U.S. government and business association official, who lectures European unions on the superiority of American style pragmatic business unionism. If only European unions would

act more like American unions European industry would again thrive. He doesn't explain why the American experience would lead one to expect that outcome when both the international competitiveness of American industry and the power and influence of the American labour movement have declined precipitously in tandem during the past two decades.

R.J. ADAMS

McMaster University

Le défi du plein emploi — un nouveau regard économique, par Diane Bellemare et Lise Poulin Simon, Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 1986, 530 pp., ISBN 2-89035-131-9

Ce nouvel ouvrage de Bellemare et Poulin Simon poursuit l'étude entamée dans leur livre précédent intitulé **Le plein emploi: pourquoi?** (Montréal, Presses de l'Université du Québec, UQAM (LABREV), Institut de recherche appliquée sur le travail.) En fait le dernier ne aurait pu être titré: «Le plein emploi: comment?». Ainsi ces auteures veulent montrer l'importance du plein emploi, l'échec des politiques passées, et nous proposer une politique de plein emploi inspirée des succès à ce chapitre de certains pays européens.

La première partie du livre critique les théories sous-jacentes aux stratégies dites traditionnelles, autant la vision néo-conservatrice que la vision du keynésianisme libéral. Les politiques fédérales et québécoises au niveau de l'emploi depuis l'après-guerre sont également passées en revue et il n'est pas surprenant qu'elles soient jugées déficientes. Le livre est long (530 pages). Cette longueur peut être attribuée à un désir d'être exhaustif. Un lecteur plus intéressé aux propositions des auteures peut toutefois se concentrer sur la deuxième partie de l'ouvrage qui présente ce qu'elles appellent une stratégie économique axée sur les intérêts économiques de l'ensemble de la société (l'approche traditionnelle étant perçue par Bellemare et Poulin Simon comme une stratégie économique axée sur la logique des intérêts privés).

La deuxième partie du livre veut présenter une politique de plein emploi réalisable. Contrairement à trop de modèles théoriques éthérés, les auteures tiennent compte du monde réel qui inclut des marchés imparfaits et de ce qu'elles appellent les groupes stratégiques reflétant ainsi l'influence des écrits de Mancour Olson (**Logique de l'action collective**, Paris, Presses universitaires de France, 1978, et **Grandeur et décadence des nations**, Paris, Donnel, 1983). Ces groupes stratégiques tentent de protéger et d'améliorer les revenus et les conditions de vie de leurs membres. Ces groupes adoptent des stratégies protectionnistes qui sont inefficaces pour la société. Ainsi, pour protéger leurs positions, des groupes peuvent résister aux changements technologiques et aux gains de productivité qui seraient bénéfiques pour la société. Au lieu de chercher à détruire ces groupes stratégiques (ce qui serait une entreprise vaine en dehors d'un état policier) les auteures proposent de les institutionnaliser.

Le plein emploi, en assurant la sécurité économique, réduit les résistances aux changements technologiques et rend plus facile l'adoption de règles plus conformes à l'intérêt global de la société. Ainsi le plein emploi augmente l'efficacité économique. De plus, le plein emploi rend la répartition des revenus plus équitable et facilite l'amélioration des régimes de sécurité de revenu fondés sur la notion d'assurance sociale. Plus de personnes ont un emploi et contribuent au système, ce qui diminue les objections à l'effet que d'autres profitent du système.

L'État utiliserait principalement les outils de la politique du marché du travail pour atteindre le plein emploi (programmes de formation, de recyclage, d'information, de mobilité, de partage et de réduction de temps de travail, etc.). Pour éviter les poussées inflationnistes qui